

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



Guérison du fils d'un fonctionnaire royal (37)

Jn 4. ⁴³ Or, après ces deux jours, il sortit de là [pour aller] en Galilée.

⁴⁴ En effet, Jésus lui-même a attesté qu'un prophète n'est pas honoré dans son propre pays (cf. § 100).

⁴⁵ Lors donc qu'il vint en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la Fête.

Car eux aussi étaient allés à la Fête.

⁴⁶ Il vint de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait là un fonctionnaire de la cour, dont le fils était malade à Capharnaüm. ⁴⁷ Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il se rendit auprès de lui et le pria de descendre et de guérir son fils, parce qu'il allait mourir. ⁴⁸ Jésus lui dit donc :

— Ne croyez-vous donc pas, à moins de voir des miracles et des prodiges ?

— ⁴⁹ Seigneur, lui dit le dignitaire, descends avant que ne meure mon enfant !

— ⁵⁰ Va, lui dit Jésus, ton fils vit.

L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. ⁵¹ Comme il était déjà en train de descendre, ses serviteurs vinrent à sa rencontre, disant : « Ton enfant vit. » ⁵² Il leur demanda donc à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent donc : « Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. » ⁵³ Le père reconnut donc que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : « Ton fils vit. » Et il crut, lui et sa maison tout entière.

⁵⁴ Ce fut encore un second miracle que Jésus fit en venant de Judée en Galilée.

Laissant donc les Samaritains Jésus arriva en Galilée, et, comme lors de son premier retour, il se rendit à Cana, nous ne savons pour quelle cause. On lui annonça bientôt l'arrivée d'un fonctionnaire de la petite cour d'Hérode Antipas, un Juif par conséquent, attaché par son service à la ville de Capharnaüm. Cet homme avait gravi la pente escarpée menant du lac au plateau de Galilée. Son âme était affligée, car son fils était en danger de mort, et il priait Jésus de descendre pour le guérir. Sa foi était sincère, mais imparfaite, car il ne supposait même pas que le Maître fût en état de faire un miracle à cette distance¹. Jésus le lui fait sentir. Mais

¹ Environ 30 kilomètres.

était-ce le moment de discuter, quand chaque instant était peut-être mortel ? Avec une impatience angoissée, l'officier royal répliqua : « Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure. » À cette sommation d'un cœur inquiet, Jésus répond en exauçant ce père plus rapidement qu'il n'eût pu l'espérer : « Va, ton fils vit. » Le père crut et s'en alla, telle est la conclusion fort concise de l'évangéliste. Puisqu'il crut, il ne devait donc pas manifester trop de hâte de vérifier le miracle. Il fallait aussi laisser reposer bêtes et gens. Aussi bien le texte sacré lui-même indique qu'il ne rencontra que le lendemain ses serviteurs venus pour lui annoncer la bonne nouvelle. La fièvre était tombée la veille, à la septième heure, c'est-à-dire vers une heure de l'après-midi. C'était le moment où Jésus avait parlé. La foi du fonctionnaire royal, désormais inébranlable, s'étendit à toute sa maison.

Ainsi le pouvoir surnaturel de Jésus ne dépendait d'aucun contact, d'aucune manipulation, d'aucune formule, d'aucune influence exercée sur l'esprit ou les nerfs du malade : il était donc supérieur à tout ce que les hommes trompés attendaient de la magie et de ses pratiques : la magie se sentait impuissante à guérir ou à tuer, si le magicien n'avait à sa discrétion un cheveu, un ongle, à tout le moins un fil du tissu porté par la personne sur laquelle il ne pouvait agir sans cela. Nous sommes ici dans un autre ordre, celui de l'esprit.

À suivre
Commencement du ministère public de Jésus (38)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

Transcription www.mj-lagrange.org